

ROBERT PINGET

LE HARNAIS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LITTERATURE

© 1984 by LES EDITIONS DE MINUIT

7, rue Bernard-Palissy — 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-0675-4

Reprendre joyeusement l'affreux harnais écrit monsieur Songe. Et puis il biffe l'affreux. Et puis il biffe harnais. Reste reprendre joyeusement.

Il pose la plume et dit reprendre joyeusement quoi ? Son cahier mais il en a tellement par-dessus la tête qu'il n'ose plus le nommer. Se remettre à écrire, voilà, mais le mot écrire lui reste aussi dans la gorge.

Bref on se demande chaque fois qu'on pense à ce pauvre homme quel est son statut en ce monde. Il n'aimerait sûrement pas le mot statut, préférerait à tout prendre sort ou sens mais l'interroger à ce propos serait risquer de le replonger dans la mélancolie. Or le mot joyeusement il l'a écrit, c'est donc qu'il se débat contre son humeur noire.

Que faire de lui ?

Le laisser dire en feignant de ne pas l'écouter, ce qui provoquera de petites réactions de dépit, seul remède à son mal.

○

Va falloir se remettre à quelque petite fable, petit produit d'imagination dit monsieur Songe. Pourquoi ? Pour rien. Pouvoir se dire qu'on fait quelque chose... Ce serait à crever de rire... Mais trop beau.

○

Je dois continuer à travailler dit-il, que je le veuille ou non.

Mais est-ce possible ? Accomplir un devoir sans volonté ? Il semblerait que non. Comment donc peut-il le dire ? Oh question d'habitude. Vouloir a probablement une multitude de sens

qu'il ne cherche plus à analyser. En l'occurrence celui de s'atteler au travail sans plaisir, ou avec le plaisir de se dire qu'on ne veut pas vraiment, ou qu'on est le jouet d'une force étrangère, ou par inclination à ne pas vouloir être le jouet de cette inconnue...

Bref il conclut qu'il doit vouloir tout en sachant qu'il veut devoir, mais sans trop se le dire.

○

Monsieur Songe qui spontanément écrit son journal à la troisième personne s'avise que par ce moyen il juge mieux son comportement et qu'il peut ainsi, de surcroît, donner du piquant à ses dires en s'imaginant de-ci de-là un peu différent de ce qu'il est à la première personne. Reste à savoir si ce condiment altère le brouet proposé ou s'il en est le sel nécessaire.

○

Il dit que réduire ses écrits au vraisemblable c'est refuser les exigences de l'art. Une touche d'impossible et voilà que l'œuvre prend forme.



Il est obsédé par l'idée de devoir s'attaquer à une œuvre d'imagination afin d'oublier son journal qui l'étiôle. Mais est-ce qu'il ne cultive pas là une illusion ? Qu'en aurait-il de plus à délaissier la petite notation quotidienne au profit de chimères ? Ne serait-ce pas tenter de péter plus haut que nature ? Sa nature a-t-elle une chance de s'élever au-dessus de ce niveau-là ?



Monsieur Songe dit qu'il était facile de raconter les histoires de monsieur Songe quand on n'y croyait pas encore mais qu'après qu'elles furent prises au sérieux...

Et ce naïf voit monsieur Songe dans la situation de don Quichotte questionné sur ses aventures dans le second volume. Comment a-t-il pu soutenir sans faiblir sa valeureuse et triste figure ?

Monsieur Songe n'imagine même pas l'impertinence du parallèle.



Au marché il lie conversation avec quelqu'un qui ne le connaît pas et qui lui dit avoir lu l'histoire d'un certain monsieur Songe pleine de faits véridiques.

Monsieur Songe rit sous cape car l'histoire est inventée d'un bout à l'autre.

Ce qui lui inspire des réflexions philosophiques sur l'art, qu'il ne livrera à personne.

